

ISRAËL EST NÉ EN ÉGYPTÉ OU DE BETHLÉEM A KARNAK

Jacques CAZEAUX

Les pages qui suivent donnent seulement des extraits de la conférence de J. Cazeaux, reliés entre eux par le tissu conjonctif de quelques phrases.

INTRODUCTION ...

Il est illusoire de chercher dans la Bible des traces précises des relations qui, surtout à haute époque, ont pu concerner Israël et l'Égypte. Les textes de la Loi ou des Prophètes sont tardifs, et ils exploitent une idéologie stéréotypée.../...

1. LE MODÈLE ÉGYPTIEN

Les livres (prophétiques) de Samuel et des Rois sont une critique de la Royauté en Israël, accusée de suivre le "modèle égyptien" du pouvoir.../...

Il n'est pas indifférent que les tout derniers rois de Jérusalem aient cherché désespérément l'appui de l'Égypte contre la montée babylonienne. Mais ce sera quelque chose de plus massif qui nous retiendra. Revenons aux trois rois : leur histoire forme une théorie du pouvoir royal.

La "bulle" de Salomon

Saül est fou, *visiblement* fou.

David est mixte : aimé du peuple et de Dieu, il commet les folies typiquement royales, usant de son pouvoir pour faire tuer Urie et garder Bethsabée ou, surtout, faisant le recensement du peuple, ce qui entraîne une peste, c'est-à-dire la ruine du peuple dont en principe ce roi est le berger.

Quant à Salomon, son histoire dans le texte de *I Rois*, ch. 3-11 le décrit visiblement magnifique et sage, mais *réellement* fou, et, dirait-on, d'une folie moins individuelle que celle de Saül. Pour le dire, la technique du rédacteur est simple et retorse, en même temps. C'est le procédé de la "bulle". Et nous en venons à l'Égypte. Le contenu de cette première section de *I Rois* se limite presque exclusivement au grand oeuvre que fut l'édifica-

tion du Temple de Jérusalem par l'industrie de Salomon. La recension tardive et secondaire du livre II des *Chroniques*, ch. 1-9 réduit même complètement à cette vocation de bâtisseur toute la destinée de Salomon. Mais dans le livre des Rois, l'affaire majeure est cernée de notices différentes. Or, *avant* la construction du Temple, il y a tout ce qu'il faut pour accréditer Salomon, sa connivence avec la sagesse divine, exemple à l'appui; un sommaire de sa réforme administrative, le tout couronné par une sorte de cartouche résumant sa gloire universelle (ch. 4, v.9-14). Mais *après* la dite construction et l'étalage des richesses de Salomon devant la reine de Saba (ch. 10), le ton change soudain. A la sagesse initiale fait place la folie : les femmes, pourvoyeuses de divinités étrangères et donc d'idolâtrie et entraînant Salomon à bâtir, bâtir et encore bâtir des sanctuaires pour ces divinités étrangères. Du coup, nous apprenons mais un peu tard, que le règne de Salomon, théoriquement placé sous les auspices de la paix (ne fût-ce qu'en regard de son nom...), fut empoisonné, toute la vie durant du monarque, par un adversaire de taille, le Raçon de Damas (ch. 11, v. 14-25). Je reviendrai sur cet épisode, à cause de l'Égypte...

Cette composition de la chronique de "Salomon" est éloquente. Il ne faut pas faire, d'ailleurs, une sorte de moyenne : Salomon, excellent roi, eut aussi ses faiblesses. Il convient plutôt de dire : le sage finit fou. Ce qui jette sur la sagesse initiale et sur ses effets majeurs une ombre rétrospective. Il s'agit même de la figure première du "péché originant", comme la suite tragique le claironne. Cette suite, c'est la déchirure irrémédiable d'Israël : curieux effet du Prince Sage par excellence, que cet "*Après moi, le déluge...*". Tout le livre du *Qohélet* est sorti de ce constat. Toute la misère d'Israël est sortie des mains de Salomon, qui fit de Jérusalem un Karnak sur un pied plus modeste. Dans la "bulle" centrale, le Temple posé là, apparemment œuvre bonne et de yahvisme, est remise en question.

Mais demandons: sur quel grief tout le Nord, puissant massif et riche, a-t-il décidé la coupure avec Jérusalem ?

Sur une fatigue immense. Laquelle ? celle du "joug", de l'"*esclavage*" que Salomon fit peser sur tous les fils d'Israël.

Et quel joug, quel esclavage ? Celui de la "*corvée*" des maçons, des traîne-pierres, des toulleurs de mortier, des boulangères à cantines, bref, de la corvée indispensable au bâtisseur monumental :

Tout cela est pharaonique !

"Le roi Salomon prit des hommes de corvée dans tout Israël. Il y avait 30.000 hommes de corvée. Il les envoyait au Liban 10.000 par 10.000 à tour de rôle, et ils étaient un mois au Liban et deux mois à la maison... Salomon avait aussi 70.000 porteurs et 80.000 carriers dans la montagne,

sans compter les officiers des préfets qui dirigeaient les travaux et qui étaient 3.300... Le roi ordonna d'extraire de grands blocs, des pierres de choix, pour les fondations du Temple, des pierres de taille..." (I Rois, ch. 5, v. 27-32). Imposant, pharaonique. Mais...

Finis le règne, close la bulle dorée, irisée, pieuse et royaliste, de la notice somptueuse de Soliman-le-Magnifique, voici la parole prise par le peuple :

12 (1) Lors donc que Jéroboam, fils de Nebat, l'apprit - il était encore en Égypte, où il s'était enfui loin du roi Salomon - Jéroboam revient d'Égypte. (2) Roboam se rendit à Sichem, car c'est à Sichem que tout Israël était venu pour le faire roi. (3) On parla ainsi à Roboam : "Ton père a rendu dur notre joug, mais toi, maintenant, allège la dure servitude de ton père et le joug pesant qu'il nous a imposé; et nous te servirons". (5) Il leur dit : "Allez-vous en pour trois jours, puis revenez vers moi". Le peuple s'en alla...

(12) Tout le peuple se rendit auprès de Roboam le troisième jour, selon ce qu'avait-dit le roi en ces termes : "Revenez vers moi le troisième jour." (13) Le roi répondit durement au peuple; il laissa de côté le conseil que lui avaient donné les anciens, (14) et il leur parla selon les conseils des jeunes gens, en ces termes : "Mon père a rendu votre joug pesant, et moi, j'ajouterai encore à votre joug; mon père vous a corrigés avec des fouets, et moi, je vous corrigerai avec des scorpions."...

(16) Quand tout Israël vit que le roi ne les écoutait pas, le peuple rendit réponse au roi en ces termes :

"Quelle part avons-nous avec David ? Nous n'avons pas d'héritage avec le fils de Jessé. A tes tentes, Israël ! Maintenant pourvois à ta maison, David !" Israël s'en alla dans ses tentes. (17) Quant aux fils d'Israël qui habitaient les villes de Juda, c'est Roboam qui régna sur eux.

(18) Le roi Roboam envoya à Adoram, qui était préposé à la corvée, mais tous les Israélites l'assommèrent avec des pierres, et il mourut. Et le roi Roboam se vit contraint de monter sur son char pour s'enfuir à Jérusalem.

L'affaire va dégénérer, et Jéroboam, utiliser la révolte à son profit : lui, que Salomon avait observé à l'ouvrage, distingué, choisi enfin pour diriger la corvée dans le secteur des Tribus de Joseph, Ephraïm et Manassé, ou, derrière elles, tout le Nord ! Le vrai fou sera d'ailleurs Roboam, l'héritier de Salomon, décidé à pressurer davantage encore le peuple d'Israël.

L'Égypte de Salomon

Et l'Égypte dans tout cela ?

Elle colle à la tragédie de Salomon, sorte de *tunique de Nessos*.

En effet, curieusement, la "*filles de Pharaon*" (laquelle ?...) accompagne le début, le milieu et la fin du récit louangeur consacré à la bâtisse du Temple (*I Rois*, ch. 3, v. 1, les épousailles et le logement provisoire de la Dame; ch. 7, v. 8, le logement définitif de Salomon et celui de Madame; ch. 9, v. 16, la dot de Mademoiselle, à savoir la belle cité-forte de Gézer, quasi rasée par les soins du beau-père, le Pharaon, "à reconstruire" par Salomon; enfin, pour le cas où nous aurions oublié l'Égyptienne, ch. 9, v. 24, à nouveau, le transfert de la Reine depuis la Cité de David en sa maison princière... Et cela, dans la "bulle", déjà.

Ce n'est pas tout : au moment d'énumérer les femmes, Cananéennes et autres, qui, du harem, détournaient Salomon vers les autres dieux, le texte rappelle son mariage avec la fille de Pharaon (ch. 11, v. 1). On ne peut pas dire franchement qu'elle soit suspecte. Mais il y a plus sombre et plus curieux.

De l'Égypte surgissent - nous l'apprenons après coup, en dehors de la "bulle" - surgissent les deux personnages qui ruinent le beau règne et les efforts du rédacteur pour laver Salomon. L'aventure orientale à souhait de Hadad, l'Édomite, compère du Raçon de Damas qui harcela Salomon toute sa vie durant, commence en Égypte, et c'est une histoire qui ressemble par moments à celle qui inspira l'histoire de notre Joseph, dans la *Genèse*. Le ch. 11 de *I Rois* raconte au sujet de Hadad qu'il trouva refuge en Égypte auprès de Pharaon, lequel lui donna la soeur de sa femme, la "*Taphnès*", la "*Grande Dame*". Apprenant que David était mort, il avait dit à Pharaon : "*Laisse-moi partir, pour que j'aille dans mon pays*". A quoi Pharaon objecte amicalement : "*Que te manque-t-il chez moi, que tu cherches à aller dans ton pays ?*" - "*Rien, mais laisse-moi aller*" - C'était afin de se venger d'Israël... Premier sombre héros, monté d'Égypte du même mouvement que la fille du Pharaon, qui, elle, épouse Salomon...

Le second héros n'est autre que Jéroboam, le chef de la corvée instituée par Salomon : nous apprenons qu'il pressentit du vivant de Salomon le rôle qu'il devait jouer et que Salomon le poursuivit. Jéroboam trouva refuge auprès du Pharaon Sheshonq (*I Rois*, ch. 10, v. 40), avant de revenir cueillir le fruit de la révolte en Israël (ch. 12, v. 2 et 20).

L'Égypte est sans doute et surtout là, par le Temple lui-même. Le patronage de la fille du Pharaon permet-il d'imaginer que Salomon imita de loin les sanctuaires égyptiens ? Peu importe. La mystique du Temple emprunte -

-t-elle, maquette sous les yeux, les axes, la minutieuse étiquette architecturale et symbolique de Karnak ? Peut-être. Mais ce n'est pas sur cet improbable terrain de l'archéologie et de l'histoire que je voudrais évoluer.

Une trinité de tragédie

Gardons liés les deux faits, le Temple et la corvée. Parce que je peux nommer la "critique" des Prophètes les a liés, et, en Salomon, les a rattachés à un troisième terme, les "*chars et les chevaux*", qui sont les signes terribles d'une puissance royale abusive, conquérante, mondaine, "*à l'instar des Nations*". Or, ces "*chars et chevaux*" sont égyptiens, dans la Bible. Il existe même de façon répétée une sorte de lapsus à leur sujet. On dit qu'ils viennent à Salomon de l'"*Égypte*" - *Miçraïm*, alors que les archéologues s'obstinent à reconnaître plutôt "*Muçur*", en Cilicie (dans *I Rois*, ch. 10, v. 26-29, etc.). Or, cette trinité suspecte, le Temple, le char et son cheval, la corvée qui permet l'un et l'autre, l'un immobile, l'autre rapide sur les champs de bataille, parle de l'Égypte, pour la prophétie - au prix même de cet éventuel lapsus qui lui fait venir d'Égypte ce qui vient du Nord. Et le "complexe égyptien" de Salomon, corvée monumentale, chars et chevaux va obséder ses guérisseurs, les Prophètes.

La critique sera, nous l'avons dit, à lire parmi les textes qui *précèdent* dans le temps l'histoire royale que la trinité mondaine définit. Nous allons voir brièvement l'histoire de l'Arche, contre-modèle du modèle pharaonique de la corvée appliquée à l'édification d'un culte; puis reconnaître dans la corvée des Hébreux au début de l'Exode ce qu'un roi ne doit pas faire; enfin dans un court passage du *Deutéronome*, entendre la définition du roi d'Israël : avec le char et le cheval, rapportés à l'Égypte, et dont le roi devra se garder, c'est la puissance salomonienne de type pharaonique, égyptisant, qui est reniée; puis, bien sûr, le passage fameux de la Mer Rouge engloutit "*char, cheval et cavalier*", insistant pour que l'Égyptien soit moqué, mais, qui sait, tout char, tout cavalier, et qui ose, tout Pharaon et tout Salomon, derrière eux.

Deutéronome, ch. 17. Commençons par le rejet le plus simple et le plus radical du modèle égyptisant. Le *Deutéronome* (tardif en dépit de sa place dans la Torah, superbe dans ses audaces, dont celle d'accuser Moïse de "*n'avoir pas rendu gloire au Seigneur*", afin que chacun en Israël cesse de regarder au dehors, fût-ce le plus grand, et sache vivre en soi-même la Loi), le *Deutéronome* offre une petite place à l'institution royale. Nous lisons ceci :

(14) *Lorsque tu seras entré dans le pays que Yahvé, ton Dieu, te donne, quand tu en auras pris possession et que tu y habiteras, si tu dis : "Je veux*

établir sur moi un roi, comme toutes les nations qui sont autour de moi", (15) tu pourras établir sur toi un roi qu'aura choisi Yahvé, ton Dieu; c'est quelqu'un du milieu de tes frères que tu établiras sur toi comme roi; tu ne pourras t'imposer un homme étranger, qui ne serait pas ton frère.

(16) Seulement, qu'il n'ait pas de nombreux chevaux et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte, afin d'avoir une nombreuse cavalerie, alors que Yahvé vous a dit : "Vous ne retournerez plus désormais par ce chemin."

(17) Qu'il n'ait pas non plus de nombreuses femmes, de peur que son cœur ne s'écarte. De l'argent, de l'or, qu'il n'en ait pas en trop grande quantité.

(18) Et dès qu'il sera assis sur le trône de sa royauté, il écrira pour lui, sur un livre, un double de cette Loi, d'après les prêtres-lévites. (19) Elle sera près de lui et il y lira tous les jours de sa vie; afin d'apprendre à craindre Yahvé, son Dieu, à observer toutes les paroles de cette Loi et tous ces décrets, en les exécutant. (20) Ainsi, son cœur ne s'élèvera pas au-dessus de ses frères, et il ne s'écartera du commandement ni à droite, ni à gauche, afin de prolonger les jours de sa royauté, lui et ses fils, au sein d'Israël.

Chevaux et chars, femmes, or et argent : on croirait un résumé du ch. 11 du livre I des Rois. On croirait le portrait de Salomon. Et "*faire revenir en Égypte le peuple d'Israël*" nous renvoie au bout de l'expérience royale, aux derniers rois qui, juste avant l'Exil de Babylone, regardaient vers l'Égypte. Le Deutéronome recoupe les siècles de la royauté et les stigmatise en bloc comme égyptianisant. Le roi idéal, quand la dynastie est plus que compromise, saura que les routes de l'Égypte sont barrées depuis les jours de Moïse et l'Exode. Puis, du char, le roi idéal d'Israël passe à l'officine du scribe : scribe lui-même, le voilà à recopier la loi. De la puissance à la Loi, tel est le mouvement.

Ce mouvement va être repris et amplifié, par un autre biais, dans ce qui fait les trois septièmes de l'Exode à savoir la confection du sanctuaire-miniature que représente l'Arche d'Alliance.

Exode, ch. 25-40. A peine sortis d'Égypte, les Hébreux reçoivent de Dieu la Loi, qui est la charte de leur Alliance avec Lui. A peine cette Alliance est-elle scellée que Dieu requiert à nouveau Moïse sur la montagne. Il lui remet le plan détaillé d'une chose visible, destinée à symboliser Sa présence, et c'est l'Arche, la boîte où mettre les Tables de la Loi. Les longs chapitres 25-31 lui sont consacrés. Minutie, symbolismes, raffinements, décors... Les chapitres 35-40 vont ensuite reprendre pour ainsi dire terme à terme le croquis et en détailler l'exécution. *Avant*, Dieu disait à Moïse qu'il ait à faire ceci et ceci, d'électrum, de byssus, sur tant de coudées, avec tant d'anneaux et par ce placage d'or... *Après*, le narrateur raconte que Moïse fit ceci et

encore ceci, de lin, de byssus, d'électrum, sur tant de coudées, avec ces anneaux et ce placage d'or fin.

Ne disons pas que cette Arche est tout à fait un Temple. Ne disons pas que le modèle en est exactement Égyptien, ni le symbole. Mais disons que l'Égypte y est, par un autre biais - celui de la CORVÉE.

Contre la corvée

En effet, si l'on regarde patiemment ces chapitres ingrats de cotes, de mesures, d'ingéniosité horlogère, on relève deux indices de première grandeur :

- Le premier n'est autre que le volontariat, l'ANTI-CORVÉE, si l'on peut dire. Car, préfaçant soigneusement chacun des deux volets massifs, du plan et de la réalisation artisanale de l'Arche, une notice, plus appuyée dans le second volet, d'ailleurs, veut que les Hébreux apportent librement les dons en nature ou en talent qui serviront à la fabrication. Evidemment, cette insistance cherche à remplacer la corvée salomonienne ou pharaonique (nous venons juste de quitter l'Égypte...) par la liberté (encore que ce soit une liberté spécifique, étrange, plus étroitement surveillée, comme le marquent les notations répétées de menace de mort tout au long du cérémonial - mais laissons cela pour une autre fois...).

- Le second indice va dans le même sens : il s'agit de la mention solennelle du "*Chabbat chabbatôn*", qui clôt le premier volet et qui ouvre ensuite le second volet, de façon donc symétrique et voyante, et donc significative de son importance majeure. Or, qui dit Chabbat dit trêve du labeur. Ici, tout le travail forcené, intense en tout cas, minutieux comme l'observance même de tous préceptes minutieux et corporels de la Loi, se résout soudain en un répit obligé - sous peine de mort. Comme si la fabrication se perdait dans son contraire; le "faire", dans la démission. La chaîne, les "trois Huit", bref, la corvée, le désir dément de faire avancer le grand œuvre, fût-il pour Dieu, suspendent leur cadence. C'est aussi l'ANTI-CORVÉE. Le Chabbat n'est-il pas fait pour exorciser la mémoire des corvées égyptiennes ?

Ainsi, la structure même du grand chapitre où s'engouffre de façon inattendue l'épopée de la Sortie d'Égypte, et où l'on s'assoit pour calculer en plein Désert les dimensions d'un bassin, la courbure de l'aile d'un chérubin, le poids d'or sur le mur de cèdre, où l'on trouve ouvriers, matière première, loisir, pour forger la boîte divine, cette structure fait de lui une revendication prophétique contre la corvée.

Contre le temple

On dira peut-être : sans la corvée, reste le Temple.

Voire. La structure va encore répondre. J'ai parlé de deux volets, le plan *avant*, la fabrication *après*. Avant et après quelle charnière ? Entre les ch. 25-31 et les ch. 35-40 de l'*Exode*, vous devinez qu'il subsiste les ch. 32-34. Et vous savez que ces pages interrompent brutalement, prophétiquement, le bel effet de l'Arche - à faire, puis faite - par l'épisode redoutable dit du "*Veau d'or*".

Nous avons parlé en passant d'"*or et d'argent*". Mais Aaron demande, pour faire l'idole réclamée par le Peuple, les bijoux, l'or, le précieux. Et il y a un contraste terrible entre les deux collectes : ne demandez pas comment le ch. 35 peut encore récolter de l'or, quand le ch. 32 l'a tout dépensé pour fabriquer le Veau d'or, et quand Moïse l'a moulu, tout dans sa colère, et l'a fait boire littéralement aux plus coupables idolâtres. Demandons-nous une fois de plus ce que cet or représente, qui peut servir Dieu et Mammon. Répondons sur la hardiesse du prophète-rédacteur : il a logé en pleine fabrication de l'Objet saint, de Saint-Pierre de Rome en petit, un contre-Objet. Le Temple-idole, c'est ce que criera *Jérémie*. Mais, me direz-vous, et l'Égypte en cela ? - Merveilleuse cohérence et dialectique au long souffle de notre Bible : l'Égypte est dans cet or. D'où vient-il aux femmes des Hébreux ? Il vient tout droit des maisons des Égyptiennes, emprunté juste avant le départ précipité. Et voilà que le *Deutéronome*, en aval dans notre Bible, et maintenant, en amont, le récit de la non moins fameuse Sortie d'Égypte nous appellent. Le fil égyptien ne nous lâche pas. Il raccorde des chapitres et des chapitres de la Torah. Nous avons vu que, dans son laconisme, le *Deutéronome* survole, purifie, exorcise quatre cents ans d'abus royal. Et la brève charte du nouveau roi d'Israël résume très bien l'évolution qui sous-tend les récits de *Samuel - Rois*, à savoir de la trilogie des Princes, Saül, David, Salomon, à la redécouverte de la Loi par Josias : c'est lui qui trouve, lit, médite et pour ainsi dire récrit la Loi en Israël : est-ce un hasard s'il se fait l'ennemi de l'Égypte et s'il meurt à Médigo sous les coups du Pharaon, Néchao ?

Il nous reste à peser le contentieux formidable, l'image que vous attendez, l'épopée originelle, bref, le duel de Moïse et de Pharaon, les Plaies d'Égypte, les oignons d'Égypte, la Sortie d'Égypte par la Mer des Roseaux. C'est là que nous allons trouver le troisième larron, de notre triple symbole : nous avons suivi la critique de la corvée, puis celle de la *bâtisse*, au-delà même du procédé inhumain et esclavagiste de la corvée : voici la *cavalerie* de Pharaon, ses *chars*.

Mais j'allais oublier trois détails dans notre parcours de l'époque des Rois, assortie de sa critique dans la Torah.

1) L'or : tout l'or qui couvre l'Arche est aussi celui qui se fond en une idole. Chez les rois, il est symbole de gloire, et l'on voit en effet la chronique de Salomon s'achever sur un tableau éclaboussé d'or. Tout le monde lui apporte de l'or, au point qu'à Jérusalem, *"l'argent était chose vile"* (I Rois, ch. 20, v. 21), ou aussi commune que les cailloux (v. 27). Tout cela est bel et bon. Comment savoir ce qu'il en est au juste ? Il suffit d'attendre : le successeur lointain de Salomon, Ezéchias montre à Mérodat-Baladan, le Babylonien, tous ses trésors d'or et d'argent (II Rois, ch. 20, v. 12-19). Surgit le prophète Isaïe. Il annonce que, pour ce geste ostentatoire, le trésor de Jérusalem ira effectivement chez le Babylonien - il s'en ira en Exil. Pour que le lecteur revienne mentalement à Salomon, la féroce narration fait dire à cet Ezéchias : Isaïe m'annonce que mes neveux iront en exil ? Mais *"pourquoi pas, s'il y a encore paix et sécurité pendant ma vie à moi ?..."* - *"Après moi, le déluge"*. A Salomon on avait aussi et déjà prédit que ses erreurs fondamentales de roi en Israël entraîneraient la catastrophe, non de son vivant, mais dans sa succession.

2) Deuxième détail : la corvée salomonienne, appliquée à l'édification du Temple, de sa maison, de celle de sa femme, la fille du Pharaon, du Rempart de Jérusalem, se voit reniée, disions-nous, par le volontariat qui préside au labeur des Hébreux affairés autour de l'Arche dans leur Désert. En aval, nous devrions lire, dans le livre de *Néhémie*, ch. 2, v. 11 - ch. 4, la reconstruction du Rempart : là, volontairement, *"chacun devant sa maison"*, les habitants de Jérusalem bâtissent. Toujours, l'obsession de la corvée... Plus de corvée, ici, ni de dominateur Pharaon, mais *"chacun"*, et parce qu'il le veut.

3) Enfin, troisième note, sur une donnée qui doit rendre prudente toute interprétation "historique" : le texte de la chronique salomonienne accuse le roi d'avoir assujéti Israël à la redoutable corvée, et la chose est sûre par les réactions qui suivent, une fois close la "bulle". Mais on y trouve aussi une sorte de cartouche final : Salomon n'a utilisé, dit-il, que des esclaves étrangers, vaincus de campagnes diverses (ch. 9, v. 15-22). Il semble que nous nous éloignons de la corvée dans le style pharaonique; or, nous connaissons une semblable notice à propos de Ramsès II et de sa corvée : un historien grec rapporte que le Pharaon *"n'employa pour ses travaux aucun ouvrier Égyptien; il les fit exécuter tous par des prisonniers de guerre. Aussi fit-il cette inscription : Aucun indigène ne s'est fatigué à cela"*. (Diodore, I, 55, 2). Le contenu du texte de I Rois, ch. 9 nous éloigne de l'Égypte. Sa présence même nous y reconduit, avec ce qu'il contient de plus hypocrite, la vantardise royale, pressée de conjurer l'indignation de la postérité, sinon la

révolte des contemporains... Avant Salomon, David lui-même n'avait-il pas reçu l'avertissement prophétique : Dieu n'a pas besoin de la grandeur royale, ni de maison somptueuse, ni de lambris; Dieu, qui accompagnait les fils d'Israël sous la Tente; Dieu, qui - corollaire inévitable et ironique - a pris David derrière les bêtes à Bethléem. Une *Bethléem* qui doit rester à côté de la splendeur pharaonique de Jérusalem, le reproche, l'origine misérable. Tout, sauf les mirages de Karnak.

Enfin, quatrième détail, pour faire bonne mesure : la statue du Dieu en Veau d'or ou Taureau d'or, surgie en plein Désert par l'idolâtrie d'Israël, n'est pas une légende inventée pour la seule théologie. Jéroboam, qui fit éclater le Royaume uni de Salomon, consolida son autorité sur le Nord en édifiant deux sanctuaires, à Dan, tout au Nord de son Royaume, et à Béthel, au Sud. Et le culte y tournait autour d'une représentation de Dieu en image de Veau d'or. C'est bien l'amalgame formé de l'ambition royale, de la bâtisse et de l'idolâtrie qu'elles contiennent, que ce texte supposé antérieur maudit au centre du récit consacré à l'édification de l'Arche - nos chapitres 32-34 de l'*Exode*.

Et posons à nouveau la question : de fil en aiguille, d'où vient cet or ? Les filles d'Israël, dans le Désert, le tenait des Égyptiennes. Nous voici, aussi bien par le fil ténu de l'or que par la redoutable charrierie des guerriers, renvoyés aux premiers chapitres de l'*Exode*, en Égypte - carrément, cette fois.

2. LE MIROIR ÉGYPTIEN

Tout le monde connaît l'épure violente du totalitarisme, du génocide, telle que les premières pages de l'*Exode* l'ont gravée en traits rapides et burinés. Le Pharaon qui décide l'extermination d'une nation trop vigoureuse, et *en même temps* l'utilise comme main d'œuvre - contradiction symbolique; les subterfuges des sages-femmes, la mort décidée des enfants mâles, le salut de Moïse, la tentative qu'il amorce pour rendre aux Hébreux une conscience de solidarité, sa fuite, son retour vers Pharaon, les entrevues orageuses avec le Pharaon, les Plaies, la dernière, où périssent les premiers-nés d'Égypte, la Sortie - ornés qu'ils sont des ors, des bijoux et des vêtements de l'Égyptienne; le revirement ultime de Pharaon, la poursuite et l'engloutissement des chars et des cavaliers de son armée, avec la célébration par le Cantique du ch. 15, pour clore le tout en triomphe.

Simplisme nécessaire à l'épopée, paroxysme, farce tournant au grotesque puis au tragique, le scénario aggrave sensiblement les situations. Quand nous remontons l'Histoire - la période royale, avec le modèle salomonien -

jusqu'à la Légende, l'esclavage est devenu mortel, le tyran est devenu un barbare cruel, indécis, bafoué mais incapable d'enseignement. A lire la réaction de Samuel à la demande du Peuple, "*Donne-nous un roi comme les nations...*", on voit que ce Peuple pouvait être susceptible, indocile à ce qu'on appellerait la centralisation dont le tableau tracé par Samuel au titre de "*droit du Prince*" stylise les effets.

On pourrait en effet avancer l'hypothèse suivante : ce peuple "*à la nuque raide*" supportait mal non pas même l'esclavage, mais la centralisation, et l'image de la corvée durcirait simplement l'impatience des fils d'Israël à cette centralisation, qui, elle, est certainement égyptienne. Le principe politique en est d'ailleurs renforcé par la mystique : le Roi, incarnation du Dieu cosmique, se doit d'être présent partout sur la terre d'Égypte, en chaque coin, pour y assurer le consentement de l'homme à l'Ordre. Ainsi, le trait stylisé d'*Exode*, ch. 1, v. 15 prend un sens : "*Le roi d'Égypte dit aux accoucheuses des femmes des Hébreux - l'une s'appelait Siphra, et l'autre Pua...*" Elles sont deux seulement, dira-t-on ! Mais c'est plutôt qu'il s'agit à la fois de toute l'Égypte, ou au moins du canton affecté aux fils de Jacob, et de ce village : l'œil et la voix de Pharaon surveillent aussi exactement le Pays que cette maison; ils sont universels à force d'être particuliers, et l'on ne peut mieux montrer la centralisation qui assure ce va-et-vient.

Il y a sans doute dans les ch. 1-15 de l'*Exode* une volonté de porter à l'absolu la haine, les affrontements, marquant le départ d'Israël.

La lecture de l'HISTOIRE, en compagnie des chroniques de *Samuel-Rois* et surtout de l'aventure salomonienne, cette "bulle" dangereusement aseptisée des ch. 3-9 de I Rois, nous a fait d'abord deviner le rôle de l'Égypte, désignée par contiguïté, pour ainsi dire : montent d'Égypte et la fille de Pharaon et les deux pestes du Royaume, Hadad l'Édomite, au dehors, Jéroboam, l'usurpateur, au dedans; viennent d'Égypte et les chars et les chevaux et l'expérience de l'esclavage ou de la corvée. La lecture de l'Utopie (à la fois le *Deutéronome*, ch. 17, dans sa sobriété, et *Exode* ch. 25-40, par leur détail), Utopie ou PROPHÉTIE, nous a mis sous les yeux la réaction violente de la conscience d'Israël devant ces mœurs despotiques : la fabrication de l'Arche corrige l'esclavage par la volonté de chacun et ramène le Temple visible à la Loi, dont l'éclat absorbe sur le front de Moïse tous les ors de la décoration. Mais, après tout, doit-on se référer à l'Égypte ? La corvée est sentie en Israël comme une atteinte grave, mais était-elle en Égypte si sévère ? De beaux textes, émanant par exemple des grands chantiers de Ramsès II, font entendre que la sollicitude et un système très humain président à l'organisation du travail : "*Ô travailleurs choisis et vaillants, je connais votre main, qui, pour moi, taille mes nombreux monuments... Les aliments vous inonderont... Les aliments dans vos mains seront plus lourds*

que vos tâches... Pour vous les greniers seront gonflés de blé... J'ai aussi des magasins de toutes sortes de choses, pains, viandes, gâteaux, pour vous protéger; des sandales, des vêtements, de nombreux onguents afin que vous puissiez oindre votre tête tous les dix jours : des pêcheurs vous apporteront du poisson; d'autres, des jardiniers, feront pousser des légumes, et des potiers travailleront... pour que l'eau soit fraîche à la saison d'été. J'ai fait tout cela afin que l'on dise que vous prospérez tandis que d'un seul coeur, vous travaillez pour moi". Est-ce pure propagande ou une justification ? Ou bien s'agit-il simplement des artistes, des ouvriers plus spécialisés ? Est-ce vérité ? Les trois réponses doivent être partiellement justes. Mais peu importe. Qui a voulu que nous attribuions à l'Égypte le rôle de triple pourvoyeuse, de la corvée, de la bâtisse, de l'or, nécessaire à la puissance dont les chars et les chevaux résumant l'agressivité fondamentale, qui ? Ni l'Égyptien, donc, ni même l'Hébreu, celui qui sait la richesse et la douceur de l'Égypte, historien plus vrai en ce sens, cet Hébreu de *Nombres*, ch. 11 : *"Le ramassis d'hommes qui s'était mêlé au Peuple fut saisi de fringale. Les fils d'Israël eux-même recommencèrent à pleurer, disant : Qui nous donnera de la viande à manger ? Ah, le souvenir du poisson que nous mangions pour rien en Égypte, des concombres, des melons, des laitues, des oignons et de l'ail !..."*

Qui accuse l'Égypte à mort ? Qui, sinon la LÉGENDE, c'est à dire les ch. 1-15 de l'*Exode*, puisque nous voici condamnés à remonter le cours des temps fictifs de la Bible ?

Dans cette légende, en dehors d'une exactitude historique, celle... des oignons - ajoutons les poissons; en dehors de la *"sagesse des Égyptiens"* où, suivant la tradition samaritaine, semble-t-il (*Actes*, ch. 7, v. 22, dans la diatribe d'Étienne), Moïse fut élevé, aucune opinion explicite ne loue l'Égypte, ni pour la douceur de ses lois, ni pour sa vie familiale, ni pour la beauté des arts, encore moins pour la mystique, l'élévation... Il faut, au contraire, partir d'Égypte, la renier, voire la nier purement et simplement. Épopée, simplisme - disions-nous.

Mais au simplisme ne joignons pas le simplisme-et-demi d'un lecteur trop engagé dans le désir d'une libération. Le scénario d'*Exode*, ch. 1-15 prête à la simplification. Brusquons, suivant une certaine vision du catéchisme. Il y aurait à suivre dans ces pages l'aventure des Hébreux et qui ne se sent pas Hébreu en un endroit quelconque ? L'affaire se laisse réduire à cette épure : une oppression intolérable; un sursaut; un libérateur pour l'incarner, Moïse, une lutte prolongée par la résistance du Pharaon et l'obstination de Moïse; un coup final, qui décide de l'échappée, du salut, de la liberté : les Hébreux triomphent et sortent.

Ainsi simplifié dans nos mémoires, ce scénario de grand écran justifierait encore bien l'hypothèse positiviste, ci-dessus proposée : les Hébreux, peuple impatient de la centralisation royale, sont un peuple orgueilleux ou fier (suivant la sympathie du préjugé...). Ils forment un peuple *différent*. Et gravons ce qualificatif.

Il existe pourtant trop d'écarts entre cette épure optimiste de l'aventure et le Texte précis qui nous est confié dans la Bible. Il existe trop de complications par rapport au scénario simplifié. Les ch. 1-15 de l'Exode sont trop lourds pour le résultat assigné, la libération d'opprimés.../...

Il ne s'agit pas seulement d'une libération, mais d'une naissance.../...

Israël est né en Égypte : le symbole de cette nativité en ce lieu est donc offert par le personnage sauveur, Moïse. A Moïse né de façon empirique, et sauvé lui-même par un "miracle" égyptien, grâce à la bonté de la fille du Pharaon, succède un Moïse qui se lève selon Israël, la mémoire d'Israël, une mémoire d'Israël qui se voit convertie du flux biologique à l'Idée du Service de Yahvé, en quoi elle s'immobilise (ch. 6).

Israël est né *en Égypte*. Né à une vérité de soi-même différente. Faut-il dire tout de suite un autre lien, ironique et puissant ? A l'"*esclavage*" ou à la "*corvée*" imposés par l'Égypte, à ce travail "*cavodah*", succèdera le "*Service*" de Yahvé, culte, dévotion, appartenance à un Seigneur, qui ont nom "*cavodah*".

Mais il faut aller plus avant.

Israël, né comme Égypte. Supposons résolue la crise. Respirons avec les Hébreux l'air libre du Désert. Bref, portons-nous au ch. 15 de l'Exode. A peine sommes-nous délivrés du grand souffle d'effroi et de dérision qui a balayé l'Égypte et permis la libération des Hébreux, que résonne sur Israël la menace que voici, retorse, indirecte autant que radicale :

"Si tu entends et entends la voix de Yahvé, ton Dieu, et si tu fais ce qui est droit à Ses yeux; si ton oreille va à ses commandements et garde toutes Ses lois - Je ne te frapperai pas de tous les maux dont j'ai frappé l'Égypte, car Je suis Yahvé qui te guéris" (ch. 15, v. 26).

Le texte ne dit même pas, ce qu'on attendait plutôt : Si tu n'entends pas la Voix de Yahvé, tu seras frappé comme l'Égypte l'a été. Tout se passe comme si la menace planait, normale, naturelle, en fond de tableau décidé : la plaie d'Égypte est prête; elle est en place et elle s'avance. Maintenant, libre à toi, Israël de la suspendre. D'autre part et surtout, nous retiendrons le "'comme", l'assimilation envisagée tranquillement de ce Peuple et de la cruelle et perverse Égypte; de l'avenir d'Israël et du passé de l'Égypte. Une sorte d'équation ou de complexe a donc été nouée précédemment, au cours du scénario des ch. 1-15. Le "*service*" des Hébreux à la construction pharao-

nique passe en "service" de Yahvé, exactement aussi rigoureux. Le prix payé par l'Égypte pour avoir exigé ce service d'esclave, les Plaies, les coups sera le même pour Israël, s'il ne se plie pas à ce nouveau Seigneur... La connivence dont nous parlions porte ici son fruit, et la conscience d'Israël est à ce prix, justement, que l'Égypte lui serve de miroir et non seulement de repoussoir. Menacé de mort par l'Égypte, il est au même degré absolu menacé par Yahvé - pour la vie.

Mais en réalité, ce retournement de situation n'est pas une surprise totale.../...

Revenons au long récit des Plaies d'Égypte : il s'achève sur la mort des premiers-nés de Pharaon et des Égyptiens, mais...

La narration enlève la mort des premiers-nés d'Égypte à la série des Plaies. Malheur, en ce sens, à qui parlerait des "dix Plaies" d'Égypte. Il en subsiste, doit-on ajouter, "neuf", plus "Une", hétérogène à la fois par sa nature, autrement "réelle", et par le style du récit qui l'englobe et la transforme et finalement la retourne sur Israël.

En effet, le coup décisif ne nous est pas raconté. Il n'entre plus dans la Légende, exactement. C'est la *liturgie* qui le prend, l'assume, le tient en sa règle. C'est la liturgie de Pâque, de cette célébration qui prend place ultérieurement par définition même, puisqu'elle est mémorial. L'insistance ne sera jamais trop forte sur cette annulation de l'anecdote, au profit d'un mystère. Car ce qui aurait pu rester à l'état de levier pour l'action, ou de triomphe implacable dans la mémoire d'Israël, devient tout à coup une blessure pour Israël. La liturgie pascalle tient comme en un ostensor tragique la mort des fils aînés de l'Égypte mais elle s'achève sur une loi destinée à toutes les générations d'Israël, ouvrant pour la première fois son avenir; et cette loi perpétuelle veut que les *filis premier-nés* de toute semence en Israël soient à leur tour marqués de la mort. Sinon tués en effet, au moins "*rachetés*". De telle sorte que le coup mortel infligé à l'Égypte se perpétue en Israël. Dernière et terrible surcharge de l'aventure, comme le Patriarche Jacob, devenu Israël, garde la hanche luxée, et que tout Israël évite de manger le nerf de la cuisse en tout vivant, de même sera-t-il à jamais marqué de la défaite égyptienne. Il n'était point besoin de cela. Une fois obligés par la force de Yahvé à céder devant Israël, les Égyptiens pouvaient n'être plus à Israël qu'un sujet de gloire, un souvenir qu'on reprend ou qu'on perd finalement comme un cauchemar, comme le point de départ d'une existence neuve. Il faudra rester lié à jamais par ce canal du sang et de la mort à l'Égypte de servitude. Bref, la connivence, le feu de la lutte, aura durci l'aventure en silice dure au point d'être polie, bref en miroir. Mais pourquoi cet impossible détachement, cette nativité à demi réussie, qui ne sépare pas la marâtre et son fruit ?

Abel, le miroir de Caïn !

Peut-être pour apprendre à Israël - et nous touchons là, manifestement, au plus secret retour du long voyage que nous venons d'entreprendre depuis les mines de Salomon, les chars, la corvée, la bâtisse - son identité en son recoin le plus ténébreux. La volonté homicide, portée au gigantesque génocide par le Pharaon est une violence essentielle et dont Israël porte, le premier et peut-être le plus profondément, les stigmates, non seulement par voie passive mais par voie active. C'est ce qu'au titre d'un des premiers chapiteaux de la cathédrale en images de notre Légende, veut imposer la mésaventure de Moïse. Le style en est aussi dense que celui du récit précédent, où deux sages-femmes suffisent à toutes les maternités. Il s'agit de l'épisode où Moïse, décidant de visiter ses "*frères*", assiste en deux jours aux deux scènes suivantes : l'Égyptien furieux, l'Hébreux furieux. Le second a contre lui, de plus, qu'il menace un autre Hébreu, de frère à frère. Mais l'essentiel est d'abord dans cette répétition, qui vaut identité. De l'Égyptien violent à l'Hébreu violent, les premières images du champ clos où il doit exercer son amour de la Loi (qui est fraternité des frères) imposent à Moïse le même recours à la violence. L'indice de mort est immédiatement ajouté : Moïse tue l'Égyptien, au premier jour; l'Hébreu qui incarne la violence lui prête tout de suite cette violence et suppose qu'on va le tuer à son tour. Déjà, l'Israélite et l'Égyptien s'imitent et paraissent en une seule vision, celle de Caïn. Mais, comme le récit de l'*Exode* nous laisse croire d'abord que les Hébreux sont uniquement victimes et notre propre désir de délivrance et la simplification nous font superposer au Texte le scénario naïf d'une oppression et d'une délivrance, nous ne percevons pas facilement que l'un n'est pas tout noir et l'autre, tout blanc, ni que le Caïn de ce nouveau drame est peut-être Abel, aussi bien.

Nous avons cru un instant qu'Israël était un Peuple *différent*. Peut-être est-il plus Nation que les Nations ? Peut-être - pour retrouver notre point de départ en demandant un roi "*comme les Nations en ont*", Israël ne se contente pas de se mettre à l'unisson du mal, mais possède en soi la figure la plus dure du mal. En projetant par la Légende sur une Égypte noircie à plaisir, la Prophétie dernière aura voulu donner à Israël la conscience de cette violence originelle, indélébile, qui fait d'Israël, au plus bas de l'Histoire, la plus basse des Nations, dans le style d'une Égypte inventée pour les besoins du miroir. Mais Israël a pour lui d'appeler le salut de Yahvé.

NOTES

H. Cazelles, *Histoire politique d'Israël des origines à Alexandre le Grand*. Desclée, 1982.

J. Cazeaux, *Critique de la royauté dans Samuel-Rois*, Cahier du Centre Thomas-More, Éveux-l'Arbresle, 1988.